

Au sommaire

Catherine Cyr

Numéro 140 (3), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65190ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cyr, C. (2011). Au sommaire. *Jeu*, (140), 4–4.

Théâtres de la folie

La folie n'existe plus. Dans le vocabulaire psychiatrique, elle a cédé la place à la santé mentale alors que, dans l'espace public, la fonction du fou s'est dissoute. Pourtant, la folie n'a pas disparu de l'imaginaire ! Ainsi, au théâtre et en danse, foisonnent aujourd'hui de multiples et nouvelles représentations de celle-ci. Quelles formes esthétiques prennent ces représentations ? Quels discours déploient-elles ? Et, surtout, que révèlent-elles de nous et de notre rapport à la « norme » ? Dans ce numéro, plusieurs aspects liés à la folie sont explorés, tant du côté de la dramaturgie que de la scène : des réflexions se faisant souvent écho l'une l'autre s'attachent ainsi aux multiples facettes de cette façon différente d'être au monde. En effet, protéiforme, mouvante, tissée d'insaisissabilité, la folie est prismatique et se décline en une multitude de discours et de représentations, affectant les territoires de l'intime comme ceux de la sphère sociale.

En guise de préambule au dossier, une Carte blanche a été accordée à l'artiste new-yorkais Stephen J. Shanabrook, dont une des œuvres orne notre page couverture. Posant un regard à la fois acidulé et ludique sur la surmédicalisation en santé mentale, il nous entraîne dans un inquiétant « Paysage pharmaceutique ». Sophie Bastien ouvre ensuite le dossier en dégageant, à partir notamment d'une production récente de *Caligula*, quelques grandes tendances contemporaines de la représentation de la folie. Alain-Martin Richard jette un regard critique sur deux spectacles dont la folie constitue l'épicentre : *...et autres effets secondaires* et *Kliniken*. Dans un entretien accordé à Raymond Bertin, les acteurs Émilie Bibeau et Benoît McGinnis, qui se sont mesurés aux personnages d'Hamlet et d'Ophélie, témoignent du défi de « jouer le fou » alors que Marc Béland évoque celui de le mettre en scène. Suit une réflexion, élaborée par Sidonie Han, sur la représentation spatiale de la folie chez le metteur en scène et scénographe français Alexis Forestier. Pour sa part, Hervé Guay se penche sur trois portraits d'auteurs « devenues folles » dans des mises en scène de Brigitte Haentjens : Ingeborg Bachman (*Malina*), Sylvia Plath (*la Cloche de verre*) et Virginia Woolf (*Vivre*).

Avec « La folie non romantique dans le théâtre de Serge Boucher », Étienne Bourdages entame une section consacrée à la dramaturgie. Céline Taylor se penche sur l'univers asilaire et la « fabrique du fou » dans *la Charge de l'original épormyable* de Claude Gauvreau. Pour ma part, je m'intéresse aux poétiques d'énonciation de l'anorexie dans la courte pièce *Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter* de Tennessee Williams. Suivent deux incursions du côté de la danse : Patricia Belzil s'intéresse à la dérive schizoïde de la jeune ballerine Nina dans le film *Black Swan* de Darren Aronofsky et Lise Gagnon observe la dépossession de soi et la monstration de la folie dans *Icônes, à vendre*, chorégraphiée par Manon Oligny. Enfin, bouclant le dossier, Kinga Zawada aborde le plaisir singulier que ressent le spectateur de théâtre, bien à l'abri dans l'obscurité de la salle, devant le spectacle de la folie d'autrui.

Aussi dans ce numéro

En plus des habituelles recensions et critiques de spectacles, on trouve dans ce numéro un éditorial, cosigné par Michel Vaïs et Christian Saint-Pierre, annonçant qu'un vent de renouveau souffle sur *Jeu* : le premier passe en effet le flambeau au second, qui devient le nouveau rédacteur en chef de la revue. On peut également lire un panorama de l'hiver et du printemps 2011 en danse signé par Guylaine Massoutre ainsi qu'un portrait de Michel Mongeau, écrit par Alexandre Cadieux, retraçant le parcours particulier de cet acteur dilettante. Enfin, dans une chronique intitulée « Téhéran : triomphe du théâtre textile », Michel Vaïs lève le voile sur la pratique théâtrale et sur les étonnantes coutumes du spectacle, observées tant par les acteurs que par les spectateurs, qui ont cours dans la capitale de l'Iran.

Bonne lecture !

CATHERINE CYR

